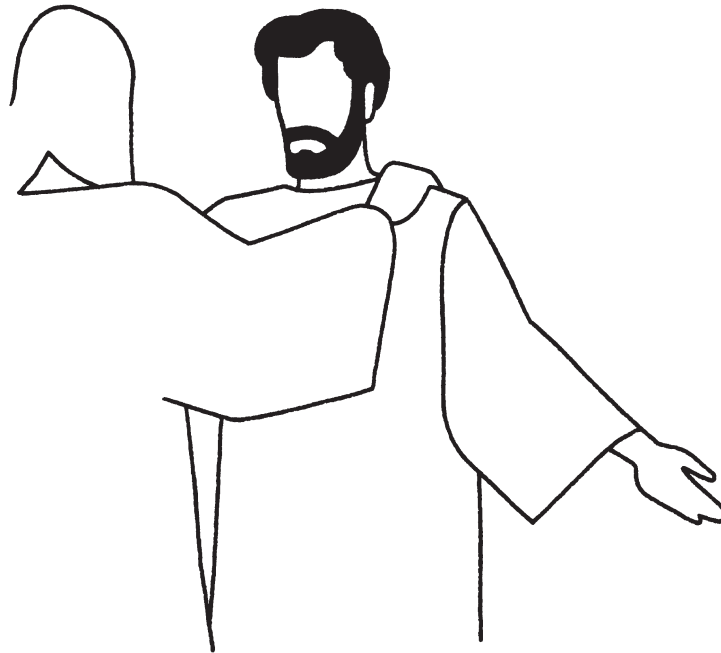




AVEC SAINT LUC, SUIVRE ET ANNONCER JÉSUS

LA PROFESSION DE FOI DE PIERRE



ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST SELON SAINT LUC (9, 18-22)



En ce jour-là, Jésus était en prière à l'écart. Comme ses disciples étaient là, il les interrogea : « Au dire des foules, qui suis-je ? » Ils répondirent : « Jean le Baptiste ; mais pour d'autres, Élie ; et pour d'autres, un prophète d'autrefois qui serait ressuscité. »

Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Pierre prit la parole et dit : « Le Christ, le Messie de Dieu. » Mais Jésus, avec autorité, leur défendit vivement de le dire à personne, et déclara : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite. »

LEXIQUE



Christ : ce mot vient du grec « kristos » qui signifie « l'oint du Seigneur », celui qui a reçu l'onction. Dans l'Ancien Testament, le roi était « l'Oint du Seigneur » par excellence, celui que Dieu avait « élu » pour gouverner son Peuple. L'onction d'huile lui était appliquée par un homme de Dieu, un prophète ou un prêtre. Le roi David fut, par exemple, oint par le prophète Samuel (1 Samuel 16,1-13) qui versa de l'huile sur sa tête : elle était le signe visible de la grâce invisible de Dieu donnée à David pour lui permettre de bien accomplir sa mission. Pour Jésus, cette onction lui sera donnée par le prophète Jean-Baptiste (Luc 1,76) dans les eaux du Jourdain (Luc 3,21-22). Dieu manifesta ce jour-là que la Plénitude de l'Esprit Saint repose sur Lui de toute éternité, un Esprit qui le guidera dans sa mission et lui donnera de pouvoir porter la Bonne Nouvelle aux pauvres (Luc 4,18-19).



POUR COMMENCER PAR UN TEMPS PERSONNEL

- Invoquer l'Esprit Saint (avec la prière proposée ou une autre de votre choix).
- Lire le texte lentement deux ou trois fois.
- Prendre quelques minutes de silence.
- Noter tout ce que je découvre ou redécouvre du texte : personnages, mouvements, paroles...
- Quelles sont les paroles, les attitudes, qui me touchent, m'interrogent, me réjouissent, ou celles que je ne comprends pas ? Pourquoi ?
- Comment est-ce que je reçois la profession de foi de Pierre ?
- Suis-je étonné par la réaction de Jésus à la profession de foi de Pierre ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce que je retiens de ce récit ?
- Conclure ce temps personnel par une prière personnelle ou par la prière du Notre Père.



POUR CONTINUER PAR UN TEMPS DE PARTAGE EN GROUPE

- Commencer la rencontre par un temps de prière à l'Esprit Saint.
- Un des membres du groupe lit le texte à haute voix et lentement.
- Chacun prend le temps de relire ce texte en silence.

Les questions ci-dessous sont proposées comme une aide pour le temps de partage.

- Qui est Jésus pour moi ?
- Comment ce récit éclaire-t-il la condition de disciple de Jésus ?
- Comment témoigner de ce que je crois de Jésus ?
- Après le temps de partage, chacun peut essayer de formuler une prière personnelle.
- Conclure le temps de partage par la prière du Notre Père.



POUR ALLER PLUS LOIN...

Catéchisme de l'Église Catholique (§552)

Dans le collège des Douze, Simon Pierre tient la première place. Jésus lui a confié une mission unique. Grâce à une révélation venant du Père, Pierre avait confessé : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Notre Seigneur lui avait alors déclaré : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle ». Le Christ, « Pierre vivante », assure à son Église, bâtie sur Pierre, la victoire sur les puissances de mort. Pierre, en raison de la foi confessée par lui, demeurera le roc inébranlable de l'Église. Il aura mission de garder cette foi de toute défaillance et d'y affermir ses frères.

DES COMMENTAIRES

St Jean-Paul II, Lettre apostolique, A l'aube du troisième millénaire, 6 janvier 2001, n°20

Comment Pierre est-il parvenu à une telle foi ? Et que nous est-il demandé, si nous voulons suivre ses traces d'une manière toujours plus convaincue ? Matthieu nous donne une indication éclairante dans les paroles par lesquelles Jésus accueille la confession de Pierre : « Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux » (Mt 16,17). L'expression « la chair et le sang » évoque l'homme et le mode commun de connaissance. Dans le cas de Jésus, ce mode commun ne suffit pas. Une grâce de « révélation » qui vient du Père (cf. ibid.) est nécessaire. Luc nous offre une indication qui abonde dans le même sens lorsqu'il note que ce dialogue avec les disciples se déroula tandis que, « un jour, Jésus priait à l'écart » (Lc 9,18). Ces deux indications convergentes nous font prendre conscience que nous n'entrons pas dans la pleine contemplation du visage du Seigneur par nos seules forces, mais en laissant la grâce nous prendre par la main. Seule l'expérience du silence et de la prière offre le cadre approprié dans lequel la connaissance la plus vraie, la plus fidèle et la plus cohérente de ce mystère peut mûrir et se développer. L'expression de ce mystère culmine dans la proclamation solennelle de l'évangéliste Jean : « Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité » (Jn 1,14).

Madeleine Delbrêl, Nous autres gens des rues, p. 146 ; Prier 15 jours avec Madeleine Delbrêl, Nouvelle Cité, juillet 2009, p. 69-70.

Même quand nous vivons d'une vie très unie à Jésus, il faut, je crois, nous demander si nous ne faisons pas de lui et de son amour quelque chose d'encore un peu «historique», si nous ne le voyons pas surtout comme il a été, et non comme Il est, dans l'Église.

Avons-nous compris, comme Jeanne d'Arc, que "le Christ et l'Église, c'est tout un" ?

Nous avons quelquefois vis-à-vis de l'Église, l'attitude de quelqu'un qui veut un certificat de bonne conduite. L'Église ne conduit pas, elle est et nous sommes en elle. Elle est le Corps du Christ et nous sommes membres de ce Corps. Notre dépendance, notre dévouement vis-à-vis d'elle, s'ils exigent des actes extérieurs, des signes, sont avant tout une dépendance et un dévouement interne, vital. Notre dépendance vis-à-vis de ce Corps qu'elle est, est considérable.

Mais notre initiative, notre responsabilité, notre fonction sont, elles aussi, considérables. Nous y sommes providentiellement irremplaçables. Nos soumissions et nos initiatives y sont à égalité obéissance, comme pour les cellules d'un corps qui seraient à la fois intelligentes et aimantes. Une seule cellule peut infecter tout l'organisme ; une seule cellule peut laisser passer l'aiguille qui le sauve.

DES TEXTES BIBLIQUES

Dans l'évangile selon saint Matthieu, (16, 13-20)

« Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux ». Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ. »



UNE ŒUVRE

Tête du Christ - Rembrandt

